

Ceci fait partie de la série

La marque du chrétien

De

James Thompson

La marque du chrétien

2 Corinthiens

Introduction

“S’il est à Christ, nous le sommes aussi” (10.7).

Un prédicateur bien connu raconte l’histoire d’un poste de secours situé sur une côte dangereuse, lieu de multiples naufrages. Les bénévoles y travaillaient au risque de leur vie pour sauver les matelots de la noyade. Avec le temps, les volontaires bâtirent des abris pour les bateaux et pour les hommes arrachés à la mer. Ensuite ils construisirent un bâtiment pour héberger confortablement les naufragés. Les bénévoles appréciaient beaucoup ce bâtiment, surtout après avoir rajouté pour eux-mêmes un restaurant, des salles de jeux et un salon. Le poste de secours devint alors plus connu et des membres plus influents y adhérèrent. Après un temps, ces membres engagèrent des employés pour faire les sauvetages à leur place ; eux, profitaient du club.

Ce développement dérangerait quelques-uns des membres du poste, à tel point qu’ils déclarèrent que le but original du poste avait été oublié. Ils donnèrent donc leur démission et construisirent un autre poste de sauvetage, plus loin sur la même côte. Avec les années, le nouveau poste connut les mêmes développements que le premier, avec pour résultat qu’un autre groupe partit pour établir un troisième poste. Si vous visitez cette côte aujourd’hui, vous y trouverez toute une série de clubs très chics. Aucun ne s’intéresse outre mesure au sauvetage en mer, bien que beaucoup de naufrages se produisent toujours dans cette région.

La signification de cette histoire n’est guère difficile à découvrir. Nous savons qu’il est facile pour une institution de perdre le contact avec son but original alors qu’elle montre tous les signes de vitalité et de vigueur. Ce phénomène se produit également dans la vie et le ministère de l’Eglise. Il existe de nos jours une variété extraordinaire de programmes dans les assemblées locales, des programmes qui démontrent une force et une énergie considérables. Lorsque nous observons toute la gamme d’activités proposées, nous sommes obligés de poser certaines questions importantes : Est-ce que toutes ces activités constituent des modèles vraiment authentiques pour l’Eglise ? Quelles normes devrions-nous appliquer pour déterminer les programmes vraiment valables ? Est-il possible que l’Eglise puisse s’éloigner de son but, comme le poste de secours de notre histoire ?

Le traitement habituel du christianisme par les médias trahit un certain cynisme au sujet des institutions religieuses. Le prédicateur est souvent décrit comme hypocrite et égoïste. Elmer Gantry, un personnage inventé par Sinclair Lewis, était un colporteur qui utilisait la religion pour s’enrichir et manipuler les foules. Les médias prennent beaucoup de plaisir à publier des histoires montrant les gens religieux comme des marchands qui s’enrichissent aux dépens des autres. Dans un des plus grands chefs d’œuvres de la littérature, Dostoïevski raconte

une histoire dans laquelle on doute sérieusement de l'authenticité de la religion organisée. Dans l'histoire du Grand Inquisiteur (*Frères Karamazov*), Jésus-Christ revient sur la terre dans une petite ville espagnole. Les forces de la religion organisée le font vite mettre en prison, lui déclarant qu'il n'a pas le droit de perturber leurs opérations. Finalement, on lui dit : "Va-t-en, et ne reviens plus. Plus jamais, jamais !" L'auteur veut démontrer que le christianisme est capable de perdre son authenticité.

Ceux qui mettent vraiment en doute cette authenticité scrutent beaucoup moins la doctrine des chrétiens que la sincérité des chrétiens eux-mêmes. La critique habituelle, comme dans le cas du livre *Elmer Gantry*, consiste à dire que les conducteurs des Eglises sont des colporteurs et que les assemblées ne veulent qu'étendre leur pouvoir et leur influence. Alors que les chrétiens parlent de suivre une norme différente de celle du monde, ils se font critiquer justement parce qu'ils ont adopté les valeurs du monde plutôt que celles du Christ.

Peut-être que nous ne nous sentons pas concernés par la manière dont on voit communément les Eglises et leurs prédicateurs ; nous nous disons que ce manque de crédibilité n'est pas notre problème. Nous croyons également que ceux qui désirent dépeindre les responsables chrétiens comme des opportunistes ont une vision déformée de la vérité. Mais je suis d'avis qu'il ne faut pas prendre ces problèmes trop à la légère, car il est possible, en effet, que nous ne soyons pas tout à fait authentiques ; on peut agir et parler comme un chrétien sans en être un, en réalité.

La question de l'authenticité est fondamentale pour notre existence en tant qu'Eglise, car elle nous confronte à différents niveaux. Par exemple, il est parfaitement normal qu'une assemblée se demande de temps en temps dans quel "état" elle se trouve, ceci en vue de déterminer quels programmes sont nécessaires pour faire d'elle une Eglise authentique. Nos budgets et nos locaux, notre choix de prédicateurs et d'autres conducteurs refléteront notre compréhension du vrai christianisme. Quasiment chaque décision sera prise sur la base de la question préalable : "Quelle est la marque du chrétien ?"

Derrière les réalités des budgets et des locaux est la question plus fondamentale encore : "Quelle est la marque d'une Eglise authentique ?" Dans

notre société, les réponses à cette question ne manquent pas ; cependant, elles sont souvent totalement contradictoires. Ce qui constitue le vrai christianisme est différent pour des gens différents. Quand, dans une assemblée locale, on n'arrive pas à se mettre d'accord sur ces choses, le résultat peut s'avérer catastrophique. Certains prétendent que la marque d'un chrétien authentique est une véritable expérience spirituelle personnelle. On entend cette réponse parmi ceux pour qui les émotions et les signes prouvent le bien-fondé de leur ministère. D'autres disent que le succès d'un mouvement constitue la preuve de son authenticité. Dans une culture où l'on admire la réussite, il est tentant d'appliquer à notre christianisme le test du marché. Lorsque nous faisons cela, la marque d'un chrétien ou d'une Eglise se réduit à des chiffres sur une page, à des pertes et des bénéfices nets, à des entrées et des sorties d'effectifs et de capital. L'application de cette norme à l'Eglise oblige ses conducteurs à améliorer son image afin de la rendre plus attirante au plus grand nombre.

D'autres personnes limitent le test de l'authenticité à la question de l'implication de l'assemblée dans la vie sociale et économique de la société. D'autres disent que tout doit être déterminé sur la base de la primauté donnée à tels ou tels doctrines et enseignements.

Cette question préoccupe surtout les dirigeants des assemblées, qui essaient de préparer les membres à un ministère. Les points de vue divergents sur le service à rendre à Dieu et au prochain créent parfois des crises d'identité chez ceux qui œuvrent à plein temps ; ils ont du mal à trouver le modèle de service approprié à leur travail. Dans beaucoup de cas, le modèle adopté pour le travail du prédicateur est extérieur à l'Eglise. On s'attend souvent à ce que le prédicateur soit à la hauteur des normes des grandes sociétés, qui pensent surtout à maximiser leur efficacité et leur croissance. Parfois on le voit surtout comme le conseiller professionnel. En fait, cette crise d'identité ne touche pas uniquement les prédicateurs, mais l'Eglise toute entière. Nous avons vu tellement de versions et de variantes dans le domaine chrétien, que ce soit chez les dirigeants ou dans leurs programmes, que nous revenons toujours à la même question de base : "Quelle est la marque du chrétien ?"

ENTENDRE LE NOUVEAU TESTAMENT

Une des raisons de l'influence du Nouveau Testament vient du fait que les mêmes questions que nous posons se posaient déjà au 1er siècle. C'est même à cause de ces questions que l'on a écrit les épîtres. Si nous voulons vraiment découvrir ce qu'est un ministère authentique, nous ferions bien d'écouter la discussion entre Paul et les Corinthiens. Dès l'établissement de l'Eglise de Corinthe (cf. Ac 18.1–17), Paul vécut avec cette assemblée une relation orageuse qui allait de crise en crise. Sa première lettre ne réussit pas à résoudre ces crises, car dès qu'il l'envoya, d'autres problèmes se manifestèrent. Timothée, qui avait délivré la première épître, revint apparemment vers Paul pour lui faire part des nouvelles questions.

Les nouveaux problèmes auxquels les Corinthiens étaient confrontés sont énumérés en 10.1–11. Nous remarquons de suite que Paul écrit sous la pression des attaques lancées contre lui. Les deux premiers versets montrent qu'il a été critiqué, et nous notons même un peu de sarcasme au verset 1, car Paul se réfère sans doute aux critiques dirigées contre lui. Selon 10.2, certains disent qu'il marche "selon la chair". La question est énoncée avec plus de fermeté au verset 7, où Paul dit : "Si quelqu'un s'est persuadé lui-même d'être à Christ, qu'il tienne compte pour lui-même de ceci : s'il est à Christ, nous le sommes aussi." Les mots "à Christ" pourraient se traduire "chrétien". Le problème posé par cette deuxième lettre aux Corinthiens est celui de la marque du véritable chrétien. Paul est ici un homme attaqué ; il doit donc fournir les pièces justificatives de son christianisme.

Paul semble être sur la défensive dans tout ce texte. Après la rédaction de la première lettre aux Corinthiens, ceux qui mettaient en doute son ministère sont arrivés avec leur propres lettres de recommandation (3.1), se disant "apôtres" de Christ (11.5 ; 12.11). En même temps, ils se comparaient à Paul, déclarant qu'il n'était pas un véritable serviteur de Christ (11.23). Tout le texte indique qu'ils aimaient se comparer à d'autres travailleurs spirituels et à mettre en valeur leurs propres pouvoirs (cf. 3.1 ; 10.12, 18). Paul se trouvait donc dans une situation délicate. Tout en ne voulant pas "égaler" ou se comparer (10.12) à d'autres travailleurs, il fallait — pour le bien de l'Eglise — déclarer qu'il

était un authentique chrétien. Sa revendication en 10.7 ressemble à son affirmation en 11.23 : "Sont-ils serviteurs de Christ ? (...) Je le suis plus encore."

La déclaration de Paul selon laquelle il est un véritable chrétien nous rappelle que souvent la considération principale de notre vie n'est pas une doctrine mais un comportement, une manière de vivre. Ses adversaires ne mettent pas en doute ses convictions, mais plutôt ses actions en tant qu'apôtre de Christ. Un regard rapide sur une concordance montrera à quel point le thème du service est important en 2 Corinthiens. Les mots "servir" (*diakonos*) et "service" (*diakonia*) reviennent pratiquement aussi souvent dans cette lettre que dans toutes les autres lettres de Paul réunies. *Diakonia* est employé onze fois (3.7–9 ; 4.1 ; 5.18 ; 6.3 ; 8.4 ; 11.8) et *diakonos* quatre fois (3.6 ; 6.4 ; 11.5, 23). L'emploi fréquent de ce mot suggère le thème du livre. Paul écrit pour défendre son ministère.

LA MARQUE DU CHRETIEN

Quelle est donc la marque du véritable serviteur de Christ ? Sur quelle base pouvons-nous dire avec Paul que nous sommes "à Christ" ? A partir des accusations dirigées contre Paul en 10.1–11, nous pouvons reconnaître le test que ses critiques appliquaient : "Car, dit-on, ses lettres sont sévères et fortes ; mais, présent en personne, il est faible, et sa parole est méprisable" (10.10). Paul n'était pas un discoureur éloquent. En fait, la critique signifie littéralement : "Son langage inspire le mépris." En mauvaise santé (12.7), Paul était d'une "présence corporelle" chétive, et son humilité (10.1) donnait l'impression que son travail manquait de courage, d'assurance. Les critiques se résumaient finalement dans l'accusation que Paul marchait "selon la chair". On semblait dire à son sujet : "Si Paul était vraiment un chrétien, on verrait quelque signe, quelque manifestation de cela dans un discours persuasif ou une liste de réussites spectaculaires". La prestation sans éclat de Paul suggérait au contraire qu'il n'était ni chrétien (10.7) ni serviteur de Christ (11.23) : il avait échoué à l'examen.

La marque du chrétien, selon ses adversaires, devait se manifester de manière visible et puissante. La performance peu glorieuse de Paul leur suggérait qu'il lui manquait la puissance de

l'Esprit. L'accuser de marcher selon la chair, c'était l'accuser de marcher sans l'esprit, car les termes *kata sarka* (selon la chair) et *kata pneuma* (selon l'Esprit, Romains 8.4–5), étaient normalement des antonymes.

Nous ressentons quelque peu le sarcasme de Paul lorsqu'il répond aux accusations : "Moi Paul, je vous exhorte par la douceur et la bienveillance de Christ — moi qui suis humble en face de vous et qui, de loin, suis plein de hardiesse à votre égard" (10.1). Si pour le monde la "douceur" et la "bienveillance" sont des qualités méprisables qui suggèrent une attitude de servilité rampante, pour Paul elles représentent la marque du chrétien, la disposition d'esprit propre au service de Christ. Les mêmes caractéristiques qui disqualifiaient Paul aux yeux de ses adversaires constituaient, pour lui, le signe de son appartenance "à Christ" (10.7). C'est donc par la "douceur et la bienveillance de Christ", modèle pour le ministère de Paul, que ce dernier fait appel à ses lecteurs.

UNE EGLISE PRISE ENTRE DEUX CAMPS

Nous plaignons les Corinthiens contraints à écouter d'un côté Paul et de l'autre ses adversaires, qui se déclaraient tous de véritables chrétiens (5.12 ; 6.4). Chaque camp disait offrir les références légitimes d'un serviteur de Christ, tout en citant des normes différentes de comparaison. L'Eglise devait décider son avenir par le choix du véritable ministère. Nous supposons que l'assemblée a pris la bonne décision, du fait qu'elle a préservé les paroles de Paul et non celles de ses adversaires.

La situation des destinataires de cette lettre n'était pas très différente de celle de toute assemblée de nos jours. On nous propose des programmes de travail insoupçonnés il y a quelques années. Nous nous trouvons devant des choix qui nous obligent à décider quel genre d'Eglise nous voulons être. Toutes ces opportunités nous aident à comprendre que nous posons les questions qui ont inspiré le texte de 2 Corinthiens. Les signes du chrétien authentique mentionnés dans 2 Corinthiens demeurent ceux du véritable serviteur du Christ aujourd'hui. Paul lance ce défi à ceux qui doutent de lui : "Examinez-vous vous-mêmes, pour voir si vous êtes dans la foi" (13.5).

LIRE LE TEXTE DE 2 CORINTHIENS

Le lecteur moderne de 2 Corinthiens ne peut manquer de voir que le ton et l'optique de Paul changent radicalement par moments, même si le sujet — le christianisme authentique — reste constant. Certaines sections de l'épître suggèrent que Paul est ravi des nouvelles ramenées par Tite, selon lesquelles les Corinthiens se sont repentis d'avoir auparavant mis en doute le travail de Paul. Dans ces sections, nous avons l'impression que l'esprit de Paul, autrefois tourmenté par les problèmes des Corinthiens (2.12–13), est désormais en paix. Cependant, dans les chapitres 10 à 13, le ton suggère que le ministère de Paul est toujours assiégé. Il est obligé de démontrer à une assemblée — établie par lui-même — qu'il est un véritable chrétien (10.7 ; 11.23) ! Lors de ses préparatifs pour une troisième visite, il se demande comment il sera reçu. Il a peur de se trouver devant les mêmes problèmes que lors de sa visite précédente (cf. 2.1–4). Ces chapitres démontrent de manière dramatique que les difficultés ne sont pas à leur terme. La vie de l'Eglise est toujours orageuse !

D'autres sections de 2 Corinthiens semblent interrompre le mouvement de la discussion en cours. Par exemple, 6.14–7.1, une section qui comporte un avertissement ("Ne formez pas avec les incroyants un attelage disparate."), semble venir interrompre les pensées de 6.13 et 7.2. En plus, le livre semble comporter deux leçons différentes sur le besoin de participer à la collecte (chapitres 8 et 9). La deuxième section sur ce sujet commence ainsi en 9.1 : "Il est superflu que je vous écrive touchant l'assistance destinée aux saints."

Il n'est pas facile d'expliquer les interruptions dans cette épître. Les commentateurs se sont demandés pourquoi dans le même livre, les problèmes qui semblent à un moment résolus (chapitre 7) sont loin de l'être dans d'autres sections (chapitres 10 à 13). Ces interruptions suggèrent que la lettre n'a pas été écrite en une seule fois, mais qu'avec les changements dans la situation de l'Eglise de Corinthe, les humeurs de Paul changeaient également.

Ainsi, la vie des assemblées ne change pas beaucoup. A peine peut-on trouver un moment où tous les problèmes ont été résolus, qu'on en trouve d'autres à leur place. Les moments de calme relatif, quand aucun problème ne se

pointe à l'horizon, sont des moments plutôt passagers dans l'histoire de l'Eglise. Les lettres aux Corinthiens nous rappelle que la vie de l'Eglise a toujours comporté des moments de tension.

CONCLUSION

Quelle est la marque du véritable chrétien ?

Quels programmes de l'Eglise sont les garants de l'œuvre de celui qui est venu "non pour être servi mais pour servir" (Mc 10.45) ? Les Corinthiens devaient répondre à cette question, et l'Eglise moderne, avec les multiples programmes qui se présentent à elle, doit y répondre également. Voici l'importance de la 2ème lettre aux Corinthiens. ◆